

## CULTURE

### Vaudou et négritude : la créolité en musiques, en mots et en images

A la Grande Halle de La Villette, à Paris, une exposition foisonnante, "Kréyol Factory".

Par Véronique Mortaigne · Publié le 17 avril 2009 à 19h13 · Mis à jour le 17 avril 2009 à 20h14

 Lecture 3 min.

"Kréyol Factory" est une exposition, mais plus, car les pans de l'univers créole qu'elle dévoile flirtent certes avec la peinture ou la photographie, mais s'appuient essentiellement sur la musique et les mots. Les murs de la Grande Halle de La Villette, à Paris, se parent de cette écriture vivante, percutante et politique, de Patrick Chamoiseau, Aimé Césaire, Raphaël Confiant, Maryse Condé...

Dans la Grande Halle, la question créole - culture, race, colonialisme, diaspora... - est mise en espace dans un décor simulant la tôle et le carton, matériaux du pauvre et de la débrouille, ce qui sied à la transhumance déployée par ces peuples partis d'Afrique pour une part, mais dont l'épicentre exogène s'est peu à peu déplacé vers Paris, Londres ou New York.

"Kréyol Factory" n'est pour autant jamais misérabiliste. Elle vit, présente des courts métrages où de resplendissantes mamas martiniquaises ou de larges gaillards haïtiens donnent des recettes de cuisine, des cours de rituels vaudous ou des indications sur leur perception des nuances de couleur de la peau. En face, une pensée définitive du psychiatre martiniquais Frantz Fanon (1925-1961), auteur de *Peau noire et masques blancs*, dont on ne peut toujours pas faire l'économie si l'on désire comprendre les chocs souterrains de la France des Antilles : *"Le Nègre n'est pas, pas plus que le Blanc."*

Dès l'entrée, il y a donc une carte sommaire, où figure un archipel perdu, les Chagos, sept atolls, cinquante îles, prolongement des Maldives en plein océan Indien. Au passage, on notera que l'apport des Indiens (d'Inde) à l'île Maurice, La Réunion, mais aussi à la Martinique et la Guadeloupe n'est pas gommé, redressant une perspective souvent biaisée par la seule question de l'esclavage des Africains.

#### PAROLE NÈGRE

Aux côtés de ce repère géographique, une oeuvre du Guadeloupéen Thierry Alet, recopiant *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, des phrases calligraphiées et privées de blancs entre les mots, mais où dans le bleu outremer et les dorures surgit la parole "nègre". Voir ou ne pas voir ce que l'on est, c'est aussi la question posée par Jorge Pineda, né en 1961, en République dominicaine, auteur d'*Afro Issue I*, six personnages en bois coloré, dont les têtes disparaissent dans le mur sont remplacées par des entrelacs de lignes noires en boule figurant une chevelure afro. Ainsi "Kréyol Factory" force le trait sur le symbole. Labyrinthique mais ordonnée, l'exposition est découpée par thèmes de réflexion ("Noir comment ?", "Chez soi, de loin"), s'appuyant aussi sur des imaginaires essentiels - le mythe de l'Afrique ou du roi noir (le rastafarisme), le vaudou, la musique, ici essentielle.

Des bornes proposent l'écoute de ces formes indissociables de l'identité créole que sont le bel air martiniquais, le maloya réunionnais, les *steel bands* de Trinité-et-Tobago, etc. Un couloir donne à voir et à écouter les musiques de carnaval de toutes les Caraïbes et de Guyane, que l'apparition du hip-hop ou de la samba-reggae ont rendu plus fortes encore.

Les ravages de la mondialisation sur ces territoires fragiles sont traduits dans le choix photographique. Les montages du Martiniquais Jean-Luc de Laguarigue mettent face à face les jardins du Morne-Vert, les autoroutes, les démolitions et le paysage idyllique de la plage du Diamant. Les grands formats de l'Américaine Phyllis Galemba reviennent sur la symbolique ultra-colorée de l'univers vaudou haïtien - à mettre en parallèle avec le travail en noir et blanc de la Britannique Leah Gordon, photographe du surréaliste carnaval de Jacmel, sur la côte sud de Haïti.

Le rastafarisme, né en Jamaïque de la pensée d'un idéologue de la négritude, Marcus Garvey, a droit à sa salle - au mur, le texte de *Redemption Song*, de Bob Marley. Aucune trace de Cuba, par contre, ici exclu du champ de la créolité, alors même que Tony Capellan, de Saint-Domingue, expose *Mar Caribe*, une oeuvre rappelant les artistes cubains de la "période spéciale" des années 1990, celle des *balseiros*. C'est une vague bleu et vert, faite de tongues aux attaches en fil de fer barbelé. La salle d'exposition ouvre une magnifique perspective sur la fontaine aux Lions de Nubie, conçue par Girard, trente-sept ans avant le décret d'abolition de l'esclavage de 1848.

"Kréyol Factory",

Grande Halle

de La Villette, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>O</sup> Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-75-75. Jusqu'au 5 juillet. Du mardi au jeudi, de 14 heures à 22 heures ; du vendredi au dimanche, de 11 heures à 19 heures. 5 € à 7 €.